

Une fenêtre sur l'éternité
L'ésotérisme de l'imagination morale
Günter Röscher

Pour la seconde édition (1918), Rudolf Steiner a essentiellement modifié et élargi son ouvrage *Philosophie de la liberté*. Par l'exposition approfondie du penser intuitif, la *Philosophie de la liberté* fut mise en harmonie avec le cheminement cognitif de l'anthroposophie. La seconde partie de l'ouvrage est caractérisée par les deux concepts centraux « d'intuition morale » et « d'imagination morale ». Par cette dernière, l'être humain agissant est immédiatement rattaché à ses semblables et au monde naturel, la philosophie de la liberté est ainsi démontrée en tant que philosophie apte à l'universel. Entre 1895 et 1924, Steiner a sans cesse attiré l'attention sur l'importance du concept d'imagination morale, et pour finir dans le dixième chapitre de son autobiographie *Mein Lebensgang*¹. Les actes reposant sur l'imagination morale ont constamment un rapport de situation, ils sont historiquement conditionnés.

Formes d'apparition de l'imagination morale

Selon la teneur de la *Philosophie de la liberté*, trois manières d'apparition de l'imagination morale sont à distinguer². Il existe en outre une série de constellations éthiques dans le cas concret.

- Au moyen de l'imagination morale, nous considérons le cours des situations de la vie et nous éprouvons son besoin de changement, l'appel à l'aide des choses envers les actes humains.
- Si ensuite une idée morale est manifestée eu égard à une situation déterminée, alors l'imagination morale transpose le contenu de l'intuition dans une image représentative, qui indique ce qui doit naître.
- Au moyen de l'imagination morale on fait finalement l'expérience de savoir si et comment l'acte, qui se trouve déjà en cours ou bien achevé, s'adapte au contexte universel.

Ces trois manières de considérer s'ensuivent immédiatement du texte de Rudolf Steiner et certes dans une succession inversée des chapitres. Dans le 13^{ème} chapitre il est dit, entre autre : « L'idéal moral jaillit de l'imagination morale de l'être humain ... L'être humain s'efforce à des idéaux moraux si son imagination morale est suffisamment active pour lui suggérer des intuitions. » Dans le 12^{ème} chapitre il parle du fait que des intuitions (idées) morales, si elles doivent être réalisées, doivent être transposées par l'imagination morale dans une image représentative de la situation dans la configuration intentionnelle. Déjà dès le 9^{ème} chapitre la question de la conscience morale se pose de savoir si l'agir pleinement accompli peut être accueilli dans le contexte universel ; de cela il en résulte le bien ou le mal de l'action.

Au plan de la réception théorique, est prédisposé chez le lecteur à la suite les chapitres 9, 12 et 13 sous une forme couverte, une vision rétrospective de la vie qui mène à la question : comment me suis-je comporté en agissant jusqu'à présent et quelles sont les sources de mon acte ? Il se révèle (au chapitre 13) que l'initiative de l'action émane de l'imagination morale, en tout cas lors d'actes libres, avant qu'une intuition morale rendant justice à la situation puisse être principalement appréhendée.

La description des trois formes d'apparition de l'imagination morale ne doit pas être comprise comme une sorte de programme : avant l'action, pendant l'action, après l'action. Bien plus, l'imagination morale devrait être rendue consciente pour une orientation générale et pour un renforcement du don d'observation³ de l'âme, dans le triple genre de son devenir actif.

Il serait parfaitement possible d'estimer l'ouvrage de Rudolf Steiner comme véritablement élitiste, voire comme un écrit utopique, dans la mesure où l'état d'action libre signalé par l'auteur n'apparaît atteignable que dans des instants solennels de la vie. Quand étions-nous réellement libres, réduits à

¹ (GA 28 ; 1923-25) Dornach, 2000.

² Plus de détail sur le concept et la signification de l'imagination morale dans : Günter Röscher/ *L'ésotérisme de l'imagination morale*, Neukirchen 2013 (édition Novalis), voir aussi le commentaire à ce propos de Lydia Fechner dans : *Die Drei* 12/2013.

³ Le sous-titre de *Philosophie de la liberté* est : « Résultats d'une observation de l'âme selon les méthodes des sciences naturelles »

ou menés par aucunes sortes de fixations précédentes ? Pour venir à bout de cette question du doute, il est à tenir compte d'indications marginales plus ou moins cachées de Steiner, sur lesquelles il faut attirer l'attention à titre d'exemple.⁴

Le plus souvent nous n'agissons pas pour réaliser quelque chose de nouveau, ni jamais selon des intuitions réfléchies, mais beaucoup plus sur la base de *normes* déjà connues et reconnues. Steiner parle ici de « *contenu de moralité de l'individu* ». ⁵ Ces « intuitions anciennes » se laissent raviver eu égard à la situation d'imagination morale pré-intuitive, si elle s'avère comme étant « *conformément à cela* » intuitives.

L'agir humain n'est ni libre ni non-libre, bien plus ce sont fréquemment des mobiles *mélangés* qui le rendent libre et non-libre. Dans ce cas aussi l'imagination morale devient active ; elle vérifie la qualification relative des mobiles existants pour la situation concrète. Steiner écrit : « l'intuitif peut être nonobstant dans le vouloir humain déterminant ou bien co-déterminant. »⁶

Avec ces deux observations se voit élargi le domaine d'activité de l'imagination morale en tant que faculté signifiante ; elle agit partout dans le monde quotidien. Un élargissement réitéré se rajoute, et il est décisif pour le sujet : surgissent alors des *collisions d'idées*, qui sont difficilement résolubles purement du point de vue des idées. Pour éviter un blocage d'action, par exemple entre liberté et égalité ou bien flexibilité et rigueur en tant qu'intuitions, l'imagination morale doit agir dans une stricte rencontre d'avec la situation sur une solution d'équilibre parmi des points de vue de nature comportementale, et donc rechercher des *compromis*.

Un écrivain contemporain connu, Amos Oz, remarque à ce sujet : « Je ne crois pas, que l'amour soit une vertu, avec laquelle on résout des conflits internationaux. Pour cela d'autres vertus sont nécessaires. Ce dont nous avons besoins c'est d'un sens pour l'équité, mais aussi d'une compréhension saine des êtres humains, nous avons besoin d'imagination et d'une énorme vertu de représentation pour les autres, parfois même carrément de la faculté de faire des compromis, parfois de faire des sacrifices et des concessions... »⁷

Il n'est pas approximatif qu'ici surgissent, dans cette remarque, les concepts d'imagination, de vertu représentative, et de compromis. À la culmination de la bagarre constitutionnelle, voici quelques sept ans, un anthroposophe connu, entre temps décédé, m'objecta qu'on ne pouvait pas entrer dans des compromis, parce que le monde spirituel ne connaît pas de compromis. C'est le contraire qui est vrai. Nous existons encore en tant qu'être humain **après** le péché originel et sa continuation, seulement pour la raison que le monde spirituel est entré dans un compromis historiquement salutaire avec toute l'humanité.

Ces exemples montrent que l'importance de l'imagination morale est plus vaste que ce qu'on peut bien en accepter d'abord. Qu'une autre propriété structurelle soit encore mentionnée qui se laisse directement décrypter des champs d'activités tout juste décrits : le devenir actif de l'imagination morale lors de la ranimation d'anciennes intuitions ou normes (4), lors d'actions « mélangés » (5) ou bien dans des cas de collisions (6) a comme condition préalable *la rencontre d'avec la situation réelle* de la vie, c'est-à-dire d'avec ce qu'on appelle la *circonstance*. La théorie de l'imagination morale dans la rencontre avec la situation peut, par conséquent, être caractérisée comme une « éthique de situation ». Des actions qui se réalisent à la manière d'une exécution abstraite de normes ou bien selon des mobiles égoïstes sont, presque régulièrement reliées à des manipulations ou à des falsifications des circonstances. Seul ce qui est objectivement élevé à la conscience morale, objective, dans ses traits caractéristiques essentiels d'état de fait, possède la profondeur intérieure à laquelle l'imagination morale peut s'enflammer. Toutes possibilités intérieures de l'être humain tombent dans le vide ou bien deviennent mauvaises, lorsque avec elles la situation, à savoir l'instant de vie décisif, ne correspond pas. C'est pourquoi Steiner parle, dans le 9^{ème} chapitre de la

⁴ Sur la situation d'auteur de Steiner, oriente la lettre du 4.11.1864 à Rosa Mayreder : dans Rudolf Steiner : *Lettres II* (GA 39), n°402, Dornach 1987.

⁵ GA 4, 9^{ème} chapitre, alinéas 28 et 46.

⁶ GA 4, 9^{ème} chapitre, alinéa 32.

⁷ Ces phrases se trouvent dans un livre d'Amos Oz portant le titre : *Comment soigne-t-on un fanatique*. Francfort-sur-le-Main 2002.

Philosophie de la liberté, à douze reprises successives de la nécessaire « correspondance » de l'intuition d'avec la situation.

La *situation* n'est rien d'étranger, au contraire, c'est le visage de la succession des faits de la dernière vie terrestre. Dans les mouvements de la situation, de seconde en seconde, s'exprime le destin de l'être humain. Ainsi l'imagination morale, dans l'intuitibilité [*Fühligkeit*] de la situation, est l'*organe karmique* de l'être humain. Les Grecs ont appelé l'instant juste pour l'acte juste le *Kairòs*. Non seulement se modifient alors les possibilités extérieures, mais plus encore aussi les dispositions intérieures de l'être humain, comme aussi la possibilité de grâce de la part du monde spirituel.⁸

Sören Kirkegaard a parlé de cela en disant qu'à tout instant une fenêtre s'ouvre sur l'éternité. L'instant est le lieu cosmique des *créations à partir du néant*.⁹ Au moyen des actes émanant de l'imagination morale s'élève à tout instant une nuée de créations à partir du néant sur la Terre. *En quoi consiste à bon droit « l'ésotérisme » de l'imagination morale ?* Il consiste dans l'espoir qu'il en résulte, au cours d'une conduite de vie consciente de la réalisation de la philosophie de la liberté, une pénétration croissante dans l'essence de l'imagination morale. Si l'on considère la possibilité de l'intuition idéale en tant que l'un des foyers de la philosophie de la liberté, alors l'imagination morale en est le second foyer, celui « *ésotérique* ». Ceci fut confirmé par des développements de Rudolf Steiner donnés dans l'année 1922, selon lesquels un discernement dans la nature suprasensible de l'élément moral de l'être humain est nécessaire, pour principalement se maintenir dans la vie terrestre.¹⁰

L'instant de conscience morale mentionné ci-dessus, sur le caractère intégrable de toute action dans la constitution universelle, mène au discernement que l'insuccès total ou partiel de notre agir rend attentif à l'élément de non-rédemptabilité de l'âme, et donc aux *ombres*, que tout être humain porte avec lui. Dans l'intégration de l'ombre au moyen de la connaissance de soi est à aviser le *noyau de l'ésotérisme* dans la réalité de liberté. La troisième forme intégrative de l'imagination morale est déterminée pour cela à rendre progressivement perceptible l'ombre.

La conscience historique

L'impulsion d'imagination morale ne se réalise pas seulement dans la rencontre d'être à être, mais plus généralement encore dans la communauté sociale. En effet, selon les paroles Rudolf Steiner, l'imagination morale est universellement la « source pour une action de l'esprit libre ». ¹¹ Les événements au sein du *collectif* (groupes privés, politiques, économiques, communautés de langue, peuple et autres) doivent aussi être considérés sous le point de vue de l'imagination morale ; là-dessus aussi Amos Oz a attiré l'attention. Steiner remarque dans la *Philosophie de la liberté* à ce sujet, seulement brièvement : « ... Les lois de l'État ont toutes ensemble jailli de l'intuition d'esprits libres, tout comme d'autres lois morales objectives ». ¹² Des recherches plus précises sur ce domaine de problème se trouvent — pour autant que je sache — encore inexistantes.

L'action d'individus en tant que membres de collectifs doit s'orienter sur des règles de types les plus variés, en particulier au moyen de lois qui ont pris naissance selon des procédures réglementées [dont certaines sont biaisées et dénaturées, par exemple, dans le domaine de la démocratie directe et des seuils de recevabilité des libres initiatives, par exemple. *ndt*]. Pour les participants, de telles règles ou normes sont tout d'abord à considérer comme faisant partie de la situation. L'imagination morale se ravive, par exemple, dans la vie juridique dans les processus de pondération, d'estimation de preuves, dans des espaces de jeu du jugement et de l'expression des opinions, dans la défense de la sincérité et de la [bonne, *ndt*] foi et dans l'interdit de la démesure.

La situation générale d'un collectif se présente, à chaque foi selon l'étendue comme un *édifice en formation selon un réseau multiple*, formé à partir d'actions libres, non-libres ou les deux en

⁸ Voir Günter Röscher : *Destin et grâce. Le concept de Karma dans la science de l'esprit*, Neukirchen 2014.

⁹ Sören Kirkegaard : *L'instant*, Nördlingen 1988. Par ailleurs Rudolf Steiner: *Anthropologie de science de l'esprit* (GA 107), conférence donnée à Berlin, le 17.6.1909.

¹⁰ Conférence de La Haye du 10.4.1922, dans : *Pour que l'être humain devienne totalement être humain* (GA 82), pp.112-145 (142).

¹¹ GA 4, 12^{ème} chapitre, alinéa 3.

¹² GA 4, 9^{ème} chapitre, alinéa 46.

mélange, de tous ceux qui prennent part au collectif et formé au moyen de règles intersubjectives de la vie de l'esprit, de celle du droit et de celle de l'économie, et à partir du domaine privé.

En *rétrospective* sur l'histoire des grands collectifs — en cherchant à enseigner ou à confirmer, ou bien pour les délimiter — prend naissance la *conscience historique*. Elle surgit aux temps modernes par la grande Révolution en France et depuis elle est comprise dans une métamorphose conceptuelle continue.

« **Chaque époque est directement à Dieu** »

Dans les époques anciennes le passé a été expliqué de manière mythique avec les actions, mais aussi par des interventions directes, depuis le monde des Dieux ou bien celles des ancêtres. Pendant le Moyen-Âge européen, on était convaincus que Dieu, non seulement avait créé le monde, mais plus encore qu'Il le dirigeait aussi. C'est seulement à partir de la Révolution française, que se produisit réellement une césure dans la compréhension historique. De nouvelles images directrices furent développées, et l'individu fut aussi découvert à son tour.

Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781) a développé, en tant que rationaliste répandant les Lumières, une base fondamentale significative pour l'évolution ultérieure : « ... des vérités historiques fortuites ne peuvent jamais devenir la preuve de nécessaires vérités de la raison. »¹³

Cette phrase concentre l'intérêt historique sur les causes actuelles dans le champ des événements historiques, dans le détachement de ce qui empiète, dans les contextes idéels. Une transition démontrant, à partir d'événements isolés de l'histoire, des idées historiques intemporelles n'est pas possible dans l'universel. La phrase de Lessing devient une idée directrice dans le mouvement qui s'amorce à cette époque par l'*historisme*. Ses premiers représentants, encore aujourd'hui fréquemment cités, sont Barthold Georg Niebuhr (1779-1831), Johann Gustav Droysen (1808-1884). Ces représentants de l'historisme précoce refusaient les grands projets de philosophie de l'histoire de la philosophie idéaliste.

Célèbre est devenu le mot historique de Leopold von Ranke : « Chaque époque est immédiatement à Dieu ».

Quelles sont les idées de base de l'historicisme ? En 1958, dans une rétrospective sur les 100 ans de discussion méthodologique dans la science historique, le philosophe d'Heidelberg Hans-Georg Gadamer, les formulait comme suit :¹⁴

« Nous comprenons sous *conscience historique* la prérogative de l'être humain moderne, en pleine étendue d'avoir une conscience de l'historicité de tout présent et de la relativité de toutes opinions. »

Cette déclaration de Gadamer se laisse mettre en rapport avec une parole de Rudolf Steiner, qui avait surgi 70 ans plus tôt, dès 1886 :¹⁵ « On ne doit pas parler non plus dans l'histoire, dont l'objet est en effet l'être humain, d'influences extérieures de son action, d'idées, qui reposeraient dans l'époque et autres, ... ». Si l'on voulait suivre ces paroles de Rudolf Steiner, alors on ne prendrait en compte que les impulsions individuelles dans un étroit laps de temps et aussi en ce qui concerne l'histoire anthroposophique. Des décisions individuelles, en tant que fondement d'imagination morale, servent de support effectivement au potentiel d'érosion de l'histoire, en se résolvant ou bien en adoptant — d'une manière exceptionnelle — une forme préjudicielle [à savoir : qui doit précéder le jugement, *ndt*].

Cela étant, il est cependant nettement conscient à tout lecteur de Rudolf Steiner, que celui-ci, dans des passages plus tardifs de son œuvre, a introduit dans l'histoire des éléments trans-subjectifs dans la science historique, et donc des idées, qui ne furent pas « pensées » [guillemets du traducteur] par des êtres humains, mais au contraire développées seulement postérieurement à partir de bases mettant en articulations et en orientation, par exemple, la succession des époques civilisatrices ou ce qu'on appelé la loi sociologique fondamentale et autres, voire aussi il est en effet question, à l'occasion, d'un plan universel.

¹³ *Œuvres de Lessing* (Stuttgart Göschen 1894), vol.10, p.6 : « Sur la preuve de l'esprit et de la vertu ».

¹⁴ Hans Georg Gadamer : *Le problème de la conscience historique*, Tübingen 2001.

¹⁵ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe (GA 2)*, 19^{ème} chapitre, p.127.

Relativisme

Cela n'est pas étonnant qu'au sein du discours de la science historique, très tôt déjà et ensuite de plus en plus violemment, a été opposé à l'historisme relativiste et individualiste le fait que l'écriture historique pût s'en sortir sans une attention portée aux contextes supra-individuels et aux *structures*, par exemple, de type historico-social ou culturel.¹⁶ Malgré ces objections foncièrement fondées l'historicisme s'est aujourd'hui maintenu — quelque peu au sens de Gadamer —, car l'écoulement fondamentalement unique de l'histoire ne doit en aucun cas échapper à l'attention de l'historien. Sur la méta-plan de l'histoire se laissent développer avec prudence et dans une ampleur restreinte des *pronostics*. Les effets émanant des êtres humains individuels, par exemple l'*imagination morale* ne se laissent pas fondamentalement prévoir, par contre, aussi peu que sont prévisibles les incarnations futures de l'être humain individuel.

Dans cette situation, on pouvait absolument s'attendre à ce que l'affirmation de Rudolf Steiner fut tenue en considération de son œuvre au point qu'il a même tenté, au moyen par exemple, d'une chronique de l'*Akasha* intemporelle, d'échapper au relativisme de l'histoire.¹⁷ Au contraire des sources à l'appui, on affirme constamment face à la réflexion dont a besoin la recherche académique que, Steiner en eût définitivement une connaissance suprasensible. Son œuvre entière serait un « bastion » contre l'historicisme. À ce reproche se laisse s'opposer certes tout d'abord au moyen de la déclaration de 1886, pourtant d'autres déclarations semblent confirmer l'objection : (tout), « ce qui surgit dans le temps, a son origine dans l'éternel ».¹⁸

Avec un examen plus précis, il y a dans une telle déclaration aucunement l'affirmation d'un but éternel, immuable, de l'esprit, car justement Rudolf Steiner était conscient que tous ses résultats de recherche sont d'un genre provisoire. Cela se démontre de manière dramatique dans la phrase suivante, malheureusement à peine prise en compte :¹⁹

« Ainsi mainte chose aujourd'hui peut être indiquée seulement comme « demi-vérité ». Celui qui a la patience d'avancer en notre compagnie, que ce soit dans cette incarnation-ci ou bien dans une autre, à l'instar de son *Karma*..., celui-là verra aussi que bien des vérités supérieures seront encouragées de la science spirituelle au cours des prochaines années ou bien de la prochaine époque du monde. »

Cela étant de telles vérités supérieures peuvent seulement être introduites dans le monde historique par des êtres humains. Elles nécessitent une acceptation et une vérification intuitives, ainsi que l'examen attentif de leur contenu éthique.

Sens historique

Que soient encore mentionnées ici, en complément, quelques phrases de l'écrit de Hans-Georg Gadamer sur la conscience historique : « Aujourd'hui, plus personne ne peut se soustraire à la réflexivité qui caractérise l'esprit moderne... Avoir un sens de l'histoire, cela veut dire surmonter la naïveté naturelle, qui nous laisse juger le passé selon les échelles de mesures soi-disant évidentes de notre vie actuelle... Avoir un sens de l'histoire signifie : penser expressément l'horizon historique... Le vrai but de l'investigation historique c'est... de comprendre un phénomène historique dans sa *particularité et son unicité* (soulignement de G.R.)... Tout instant historique (doit) être compris à partir de lui-même et ne doit [sens de non permis ici, *ndt*] plus être mesuré à l'aune d'un présent qui lui est étranger. »²⁰

À aucun moment n'est à en accepter une conclusion ou bien une finalité de la science, ou bien encore la révélation que toute période signifiante de l'histoire porte en elle-même son message. Les « vérités historiques fortuites », dont parla Lessing et que Gadamer avait en tête, se rencontrent dans le cours historique en *lien* intime avec des impulsions empiétant de natures les plus diverses.

¹⁶ Theodor Schieder : *L'histoire comme science*, Munich – Vienne 1968.

¹⁷ Par exemple de la part d'Helmut Zander : *Anthroposophie en Allemagne*, Göttingen 2007.

¹⁸ Rudolf Steiner : À partir de la chronique de l'*Akasha* (*GA II*), Bâle 1955, p.21.

¹⁹ Rudolf Steiner : *De Jésus au Christ* (*GA 131*), conférence à Karlsruhe, le 14.10.1911.

²⁰ Voir la note 14.

De telles impulsions ne sont pas rarement à estimer comme des impulsions du réel, que l'investigateur de l'esprit ramène lui à l'action d'une conscience supérieure provenant du monde de l'Ange.

La recherche de l'esprit n'a pas seulement la tâche, de chercher les choses telles « qu'elles ont été véritablement » (Ranke), mais au contraire celle de préparer plus tard, au moyen justement de cette recherche les situations, à partir desquelles on doit nouvellement agir [C'est ce que fait merveilleusement Markus Osterrieder dans *Monde en révolution*, Freies Gesichtsleben 2014, *ndt*], sans tenter des dérivations qui agiraient à l'encontre de l'imagination morale. La compréhension historique devient une part des situations ultérieures, qui ensuite à nouveau rendent possible un agir.

Dans quelle situation se trouve donc l'être humain avec ses impulsions allant sur l'agir *en rétrospective* sur les événements du passé, qui ne sont plus à changer ? Non pas dans celle de l'historicisme, mais dans la littérature théologique, on a rendu valable le fait que l'être humain soit en situation à tout instant de reconnaître vraiment la justification de situation spirituellement offerte par l'attente divine.²¹ Celui qui est prêt à accepter cette idée, montre ainsi qu'à la première manière (préintuitive) d'apparition de l'imagination morale sont attribuées des qualités cognitives.

Quelle importance a donc l'imagination morale pour la conscience historique ? Le concept de Lessing des « vérités historiques fortuites » englobe aussi bien un agir libre qu'un agir non-libre. L'interprétation historiographique ultérieure conçoit la « particularité et la singularité » (Gadamer) des événements sous la rectification de l'horizon historique. Les exposés de Rudolf Steiner de 1909 donnent à entendre, qu'un agir contingent imprévisible, reposant sur des relations, possède un rang spirituel largement supérieur, qu'un comportement déterminé de manière hétérogène, non libre. Un agir soutenu par l'intuition, situationnellement juste, laisse naître — comme Steiner le montre — des créations du néant, qui ravivent et enrichissent le cours de l'histoire et influencent le monde spirituel lui-même. La « particularité et la singularité » d'un tel acte continue d'agir, aussi en considération *karmique*. Personne n'agit d'un agir libre, produit au moyen de l'imagination morale, en restreignant ou en rendant non-libre durant les temps suivants. Inversement : un comportement normalisé, de nature automatique, affaiblit les possibilités à venir de l'humanité.

Dans le 12^{ème} chapitre de la *Philosophie de la liberté*, Steiner met en garde contre un « mépris de l'imagination morale » ; il résulterait de ce mépris une éthique pessimiste. Le pessimisme est dans ce cas la conception que l'être humain est inapte à développer l'individualisme éthique de la *Philosophie de la liberté*.

L'imagination morale en tant qu'atmosphère de paix

L'élément moral, en compensation visant à une faculté d'imagination de l'être humain fait ses preuves dans l'entourage personnel de chaque être humain ou bien il ne les fait pas, d'où prend naissance, non rarement, le tragique de la vie terrestre des personnes impliquées. L'imagination morale est en même temps cette valeur-là qui dans les relations sociales, dans la vie quotidienne tout comme dans l'atmosphère de paix perceptible dans les vastes mouvements historiques globaux des peuples et des États. La possibilité est immanente au mouvement anthroposophique, précisément dans le domaine politique de l'égalité, de soutenir des paroles d'arrangement et de compromis et avec cela de montrer les conflits dans toute leur véritable profondeur. Des confrontations d'égoïsmes collectifs ne sont pas seulement des bévues regrettables, mais plus encore, elles sont dominées par une contre force que Rudolf Steiner caractérisa comme « une méprise (consciente) d'imagination morale ».

À la base de « l'éclatement » de la première Guerre mondiale — en discussion dans le présent immédiat — et décrit de multiple façon, reposait un mépris à observer dans son ampleur européenne et presque de niveau universel, de l'imagination morale. Les initiatives de cette nature, tentées de la part de Rudolf Steiner mais restées sans succès, étaient censées aider à frayer une voie vers une paix équitable.

Même dans sa propre histoire, la Société anthroposophique a été accompagnée d'actes d'imagination morale et de leur mépris. Puisqu'en ce lieu aucune histoire la Société anthroposophique ne peut être développée, on se contentera d'en mentionner quelques exemples

²¹ À ce sujet : Rudolf Bultmann : *Jésus*, Tübingen 1983.

marquants : au début du 20^{ème} siècle, la Société anthroposophique était menacée de désagrégation, son *Vorstand* n'étant disposé alors à aucunes initiatives appropriées. Lors de la nuit de la Saint Sylvestre 1922/23 ; le premier Goetheanum fut entièrement détruit par un incendie. Steiner se vit dans la possibilité de trouver une réponse à cette situation, le plus rapidement possible. L'état de la première forme d'apparition de l'imagination morale était intervenu : Quelle *est* la situation ? Pour pouvoir répondre à cette question, il fallut presque une année entière à Rudolf Steiner, afin de rendre visite aux diverses Sociétés anthroposophiques nationales en Europe. Sur la base de la situation qu'il y rencontra, il résolut, à la mi-décembre 1923, de prendre lui-même la direction de la Société anthroposophique, une intuition appartenant bien à l'idée circonscrite à la responsabilité. Pour pouvoir la transposer conséquemment, il eut besoin d'une imagination morale de deuxième degré : Steiner convoqua une Assemblée générale des membres à Dornach, avec un nouveau *Vorstand*, avec lui-même à sa tête, de nouveaux statuts et avec une université des sciences de l'esprit en tant que « cœur ». Pendant l'assemblée et après, Steiner en appela à suivre une nouvelle forme de travail ensemble et à la remplir de vie. Les troisième degré de l'imagination morale devait désormais révéler si le « contexte universel » accepterait la nouvelle forme. À cela Steiner fut en mesure d'en affirmer la possibilité pour le monde spirituel, mais pour ce qui était de la communauté des membres, pas encore, car il mourut dès le 30 mars 1925. Il eût été parfaitement possible qu'au moyen du *Vorstand* subsistant et à partir du chœur de la communauté des membres, des résolutions se réalisassent rendant justice à la situation et poursuivissent ce qui avait été amorcé. Mais ce ne fut pas le cas. Au lieu de cela une méprise de l'imagination morale commença à agir pour s'installer des dizaines d'années durant. Ce qui a foncièrement continué à se développer jusqu'à maintenant, est une autre histoire, qui ne peut pas être racontée ici. La conscience historique sait en tout cas que la tentative d'une libre création ne peut pas être ranimée 90 ou 100 ans après. L'imagination morale n'étant capable d'agir que sous les conditions actuelles.

Die Drei, 3/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Günter Röschert: né en 1935; jusqu'à la fin de 1998 directeur administratif et administrateur des affaires étrangères de la capitale du Land de Bavière, capitale Munich. Depuis de nombreuses années conférencier et activité de séminaires dans le contexte anthroposophique. Nombreuses publications, entre autres : *Anthroposophie en tant que clarification* (1977) ; *Pour la cause de Dieu. L'islam d'un point de vue anthroposophique* (2^{ème} édition 2010) et *Continuité et changement* (avec Lorenzo Ravagli, 2002) *Métaphysique de l'évolution du monde* (2011). *L'ésotérisme de l'imagination morale* (2013) et *Destin et grâce* (2014) ; adresse : Rottstr. 3. D-81827 München.

